

Bienvenue au Nouveau Parti Anticapitaliste

dimanche 8 février 2009, par [AFP, NPA / NPA l'Anticapitaliste](#) (Date de rédaction antérieure : 7 février 2009).

Sommaire

- [Naissance officielle du \(...\)](#)
- [Le congrès du NPA en direct](#)

Naissance officielle du Nouveau parti anticapitaliste de Besancenot

LA PLAINE-SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), 7 fév 2009 (AFP) - Le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) d'Olivier Besancenot a officiellement vu le jour samedi, 48 heures après la dissolution de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), a constaté une journaliste de l'AFP.

Lancé il y a un an et demi dans le cadre de la préparation du nouveau parti, le nom NPA a finalement été adopté lors d'un deuxième tour, par 53% des 595 délégués encore présents à la Plaine-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) pour le congrès fondateur du parti qui se tient jusqu'à dimanche. 44% des délégués ont voté pour le Parti anticapitaliste révolutionnaire (PAR), les autres se sont abstenus. Au premier tour, NPA et PAR avaient respectivement obtenu 219 et 213 voix. Les autres noms proposés étaient : Parti de la gauche anticapitaliste (PGA), Parti anticapitaliste (PA) et Agir (alliance ou alternative de la gauche internationaliste et révolutionnaire). Agir étant aussi le nom d'une formation d'extrême droite en Belgique, les militants n'étaient pas très chauds pour choisir ce nom.

Auparavant, les délégués ont voté à 91% les principes fondateurs du parti, après plus de trois heures de débats, entre nombreux amendements et votes à main levée des centaines de délégués. Les statuts ont également été adoptés très largement après plus d'une heure trente de discussions.

Le texte très attendu sur les élections européennes de juin qui devrait poser le principe d'une unité à gauche « *qui ne soit pas un cartel électoral sans lendemain* », ne sera soumis au vote des délégués que dimanche, étant donné le retard pris par le congrès samedi.

Le nom NPA qui ne semblait pas vraiment souffrir de contestation a été finalement adopté lors d'un scrutin serré. En début de congrès, Alain Krivine, un des fondateurs de la LCR, avait glissé en riant : « *on va quand même pas repayer de nouvelles banderoles* » alors que celles du NPA sont déjà imprimées. Mais à la boutique du congrès, on était resté prudent. Aucun « merchandising » sur le NPA. Seules les dernières traces visibles de la LCR étaient toujours à vendre, en soldes : T-shirts imprimés « *Ligue communiste révolutionnaire anti-raciste écologiste* » ou stylos LCR « *nos vies valent plus que leurs profits* ». Les militants pouvaient aussi acheter le numéro de *Rouge* de leur naissance, alors que l'hebdomadaire trotskiste sortira son dernier numéro jeudi prochain après 40 années d'existence.

Début mars, un nouvel « hebdo » verra le jour pour accompagner le NPA.

Le congrès du NPA en direct...

Compte rendu des travaux du congrès mis en ligne sur le site du NPA...

Un nouveau nom....le NPA !

Après une longue procédure au sein des comités, le congrès a été amené à voter sur le nom du nouveau parti.

Après un premier tour où 5 propositions étaient proposées (NPA, parti anticapitaliste révolutionnaire, alliance de la gauche internationaliste et révolutionnaire, parti anticapitaliste, parti de la gauche anticapitaliste), un second tour a opposé les 2 premiers choix des délégués : NPA et PAR...

La proposition NPA recueillait 316 votes, le PAR 270 avec 13 abstentions....

Vive le Nouveau Parti Anticapitaliste !

Demandez le programme !

Les débats en commissions terminés, il est finalement temps de trancher les versions définitives des textes en plénière.

Une fois le point fait par la commission des mandats et chaque votant muni du bulletin vert confirmant son droit de voter, les débats sont lancés. Au pupitre, Fred présente le travail de la commission des « Principes fondateurs », en d'autres termes le programme du parti...

« Ce texte n'a jamais été un document figé, il a été écrit par des milliers de mains venues de tous les comités », un texte « de compromis et non de compromission », qui comprend en définitive « plus de point de rassemblement que de divergence ». De nombreux points ont déjà été améliorés par la commission à force d'allers-retours et de réécritures. Les derniers points d'achoppement, seulement six, sont soumis au vote plénier. Comme le dit Fred : *« une démonstration aussi inédite qu'exemplaire de démocratie ».*

La suite des débats sera à l'avenant. A la tribune, un pour et un contre, parfois deux, se succèdent pour chaque amendement. Premier vote. Le nationalisme fait-il parti, ou pas, des fléaux accompagnant les guerres impérialistes ? Chacun écoute attentivement les points de vue. On vote. Les compteurs se répartissent par rangées et comparent leurs chiffres. Pendant ce temps, les discussions continuent, bons enfants, dans les rangs. 380 voix contres, le nationalisme continuera à être dénoncé. Finalement, seuls les compteurs rallent dans la salle et la tribune relaie leur fronde : *« mettez les bulletins bien au dessus de la tête, pas devant, ni derrière »*, pour appuyer le propos Myriam fait une petite démonstration. Moment de détente nécessaire avant d'entrer dans le vif du sujet : le titre de la partie II.

Il va falloir faire un choix : « socialisme », « écosocialisme » ou « socialisme du XXI^e siècle » ?

Pour Fanny, *« on s'adresse à l'extérieur, le socialisme est un cadre connu, l'écosocialisme, c'est montrer que la question écologique est prioritaire, cela impose un choix qui ne doit pas avoir lieu, ce n'est pas la seule dimension du socialisme »*, et de citer le féminisme et la résistance à toutes les oppressions d'une manière générale. Au contraire, Cécile pense que *« l'écologie est une dimension importante, l'environnement est gravement entamé, nous devons adosser notre politique et nos actions à cette référence »*. A son tour, Sandra vient défendre le socialisme, mais du XXI^e siècle. Un compromis qui pour elle garde le socialisme, tout en y intégrant les préoccupations écologiques et les oppressions en général. Plus tard, Raoul parlera de Marx, Paul de rupture et de mise en chantier. La salle vote finalement.

Surprise ! Une voix d'écart seulement entre « écosocialisme » et « socialisme du XXI^e siècle », qui arrive le premier. « Socialisme », lui, est nettement devant. Pourtant, quand la tribune propose d'adopter « socialisme » directement, la salle retentit d'un fort brouhaha de protestation. Temporisation de la tribune : *« on passe à la suite, et on refait une proposition plus tard »*. Cela veut dire juste après un amendement sur la souffrance animale, rejeté par le congrès.

Après un vote de procédure validé par la salle, on tranchera finalement entre les deux choix arrivés en tête. On compte... Ca y est ! Nous serons des socialistes du XIX^e siècle, 292 votants l'ont décidés. 261 seulement voulaient en rester à la version courte.

Par la suite, on parlera, dans le calme, de renversement des institutions ou des différentes formes de mobilisation, on votera encore. Finalement c'est le texte complet qui est adopté à l'unanimité moins 49 absentions. Le mot de la fin viendra de la tribune, sous les applaudissements nourris des congressistes, debouts et visiblement émus : *« ça y est, nous avons un programme »* !

Les débats en commissions du congrès...

Cet après-midi 6 février 2009i, près de 700 délégués au congrès de fondation du NPA ont commencé à examiner les centaines d'amendements aux textes « Principes fondateurs », « Statut » et « Orientation politique ». Un véritable exercice de démocratie, difficile mais réussi.

À 14 heures (presque), les délégués au congrès de fondation du NPA se répartissent en trois commissions. Chacune examine les amendements d'un seul texte, « Principes fondateurs », « Statut » ou « Orientation politique ». Dans la salle « Europe », la commission chargée d'examiner les amendements aux « Principes fondateurs » ouvre ses travaux. Les 200 délégués réunis n'ont pas peur de la tâche qu'ils ont face à eux : la première partie du texte, à elle seule, a engendré près de dix-neuf pages d'amendements... Et il y a quatre parties ! Fred Borrás (Toulouse), l'un des cinq intervenants à la tribune, tient à rassurer tout le monde et fait un point méthodologique, car « tous les amendements vont être examinés, y compris ceux que nous n'avons pas intégrés pour une raison ou une autre ». Heureusement, la commission a préparé le travail. Sur l'écran géant, les délégués visualisent donc le texte initial et chaque proposition d'amendement, surlignée en vert lorsque la commission propose de l'adopter, en jaune lorsqu'elle n'a pas tranché et en rouge quand elle suggère de le rejeter. Mais tous les amendements sont susceptibles de faire débat parmi les délégués. Comme pour chaque commission, ceux qui ne départageront pas la commission seront tranchés samedi après-midi par l'ensemble du congrès.

En conséquence, les premières propositions des comités prennent un temps certain... Dès les premières lignes, les interventions se succèdent : un délégué propose de mettre un « s » dans l'énumération des types de crises, « économiques, financières, énergétiques, alimentaires, écologiques, sociales ». Adopté. Un autre propose, lors des énumérations, de tout reclasser, systématiquement, par ordre alphabétique : « alimentaires, écologiques, économiques, énergétiques, financières, sociales ». Adopté. Mais « ça ne va pas », répond une déléguée, pour qui la crise économique doit passer avant la crise alimentaire... Bronca dans la salle, amendement suivant.

De son côté, dans la salle « Espagne », la commission « Statut » réunit près de 160 militants. Sous la présidence de Pierre-François Grond, les interventions se répondent, alors que, là aussi, le vidéo-projecteur permet à toutes et tous d'avoir accès au texte et à ses modifications en temps réel. Afin d'aboutir, la recherche du consensus est mise en avant, le but étant de ne soumettre au vote de la séance plénière qu'une dizaine d'amendements afin de ne pas lui alourdir la tâche. Pour beaucoup, c'est le premier congrès et, dans les premières discussions, débats politiques et questions sur le fonctionnement général se croisent, à l'exemple de cette camarade des Hautes-Pyrénées qui s'interroge sur le fait que la commission réécrive certains amendements sans l'accord de leurs auteurs. Un peu plus tard, c'est le principe du vote et de son fonctionnement qu'il faudra réexpliquer. Anne, venue d'Aubagne, s'impatiente et veut qu'on en vienne à l'essentiel : la présence de la notion de centralisation dès le préambule. Elle sera très vite rassurée...

Dans la salle « Benelux », c'est du texte définissant l'orientation politique qu'il s'agit. La procédure, non moins démocratique, est ici légèrement différente. Les amendements sont effectivement examinés par comité, avant d'être soumis au vote de la salle. Sandra Demarcq prévient : « Tous les camarades qui ont des « pour » et des « contre » [l'amendement] vont pouvoir s'exprimer. » Et, alors qu'un amendement visant à remplacer l'expression « l'oppression sioniste » est discuté, Myriam fait un point d'ordre depuis la tribune : « Je vois quelques camarades qui partent en claquant la porte, en disant : « C'est le bordel ! » Eh bien oui, c'est comme ça la démocratie, c'est le bordel ! » Applaudissements nourris.